

quelle année les bateaux à vapeur ont été introduits en Canada. Sans doute. Mais la relative sévérité de ces examens a pour but de relever le niveau intellectuel du service civil, et, en cela, certes, elle a sa raison d'être.

Eh bien ! Il est non seulement désirable, mais il est devenu nécessaire qu'on en fasse autant pour les jeunes gens qui, parmi nous, veulent entrer dans le monde des affaires. En France, en Angleterre, en Allemagne, il y a longtemps qu'on s'est rendu compte de l'importance d'outiller puissamment les enfants destinés au commerce. Non seulement on veut que ces enfants possèdent à fond les sciences qui se rattachent directement à la profession même, mais on tient encore à leur donner toute la culture intellectuelle possible. Et il faut croire que, pour parvenir à ce but, l'on y a une grande confiance dans l'efficacité de l'étude du latin et du grec comme gymnastique de l'esprit, puisque la grande partie des fils de manufacturiers et de marchands qui se destinent aujourd'hui à continuer l'œuvre de leurs pères font, à titre de préparation, un cours complet d'études sérieuses et même classiques.

Et c'est ce qui explique le grand nombre d'éminents hommes d'Etat que l'on voit constamment surgir des sphères industrielles et commerciales, en Angleterre peut-être plus que partout ailleurs.

John Bright était fils de manufacturier et homme d'affaires lui-même à Rochdale ; ce qui ne l'empêcha pas de devenir l'un des hommes d'Etat les plus illustres que l'Angleterre ait jamais produits. Certes, ce n'est pas son seul titre d'homme d'affaires qui lui valut cet honneur, mais son ins-

truction, son savoir, ce merveilleux développement que son esprit avait acquis par des études sérieuses et étendues.

Richard Cobden, le père du libre-échange en Angleterre, était un simple marchand dans Moseley street à Manchester. Comme il avait été préparé au commerce au moyen d'un cours d'études solides, il eut l'avantage de pouvoir exposer nettement et avec succès, devant le parlement du Royaume-Uni, ce qui jusque là n'avait été regardé que comme une utopie et un nonsens.

Sir John Morley, qui, il y a quelques années, a occupé des positions si importantes dans divers cabinets ministériels de la métropole, était, à l'époque même où je voyageais en Europe, un négociant en Nouveautés à Londres. Qu'est-ce qui lui valut cette distinction ? Assurément pas son seul caractère de marchand heureux en affaires, non ; mais son instruction et son savoir, à lui aussi.

Le Très Honorable W. H. Smith, un autre politicien de l'Empire, est le fils d'un marchand de journaux et marchand de journaux lui-même. Et l'on sait le rôle important qu'il a joué dans la politique de son pays durant ces dernières années.

Je ne donne ces noms que de mémoire ; mais si l'on consultait les annales de ces choses-là, combien de personnages illustres ne trouverait-on pas qui furent recrutés dans les rangs du commerce et de l'industrie pour remplir les charges les plus élevées dans les gouvernements ! Avant d'embrasser la carrière du commerce, ils avaient appris tout ce qu'il faut savoir pour être ce qui s'appelle des hommes éclairés, soit dans les sciences, soit dans les lettres : ce qui leur permit